

FCEI

En affaires
pour vos affaires™

**Investissement
Québec**



**L'automatisation : un levier de productivité
pour les PME québécoises**

Octobre 2025



Comment citer :

Francois Vincent, Illona Sevré, Alchad Alegbeh,
Alexandre Larouche-Maltais,

L'automatisation : un levier de productivité pour les
PME québécoises, Fédération canadienne de
l'entreprise indépendante (FCEI) en collaboration
avec Investissement Québec, Octobre 2025.

*Cette publication est aussi disponible sur
fci.ca/recherche.*

Sauf indication contraire, l'information contenue dans
la présente publication peut être reproduite librement,
sans frais ni autorisation supplémentaire de la
Fédération canadienne de l'entreprise indépendante
(FCEI), à condition que : 1) toute reproduction soit
effectuée avec diligence afin d'en assurer l'exactitude;
2) la FCEI soit mentionnée comme source; et 3) la
reproduction ne soit pas présentée comme une
version officielle ni comme ayant été approuvée par la
FCEI.

Pour obtenir l'autorisation de reproduire l'information
contenue dans la présente publication à des fins
commerciales, veuillez communiquer avec nous à
l'adresse suivante : research@cfib.ca.

Table des matières

Introduction : Automatiser pour combler l'écart de productivité dans un contexte plus exigeant	5
La productivité demeure la principale motivation des projets d'automatisation ...	6
La production et l'administration sont les fonctions les plus automatisées	8
Les projets d'automatisation sont surtout autofinancés mais de nombreux entrepreneurs utilisent aussi des soutiens publics	9
Les investissements croissants avec la taille, mais proportionnés par employé...	13
Une part importante des projets d'automatisation génère un retour sur investissement rapide	14
Les gains de productivité sont réels et plus marqués dans les plus petites entreprises	15
Conclusion : Transformer la volonté d'automatiser en un levier de croissance et de productivité durable	20

Points saillants



OBJECTIFS



L'objectif de l'étude est de présenter un portrait de l'automatisation dans les PME québécoises, d'évaluer son impact sur la productivité et d'identifier les obstacles à son adoption.

RÉSULTATS



1. **Un retard de productivité persistant** : En 2024, la productivité horaire du Québec (56,4 \$) reste inférieure à celle du Canada (59,2 \$) et de l'Ontario (57 \$).
2. **L'automatisation s'affirme comme une priorité pour les PME québécoises**. En 2025, 81 % des entreprises ayant automatisé disent l'avoir fait pour améliorer leur productivité, en hausse par rapport à 66 % en 2023.
3. **Les PME concentrent leurs projets d'automatisation sur les fonctions administratives et sur la production**, deux domaines où les gains sont les plus marqués. Dans le secteur manufacturier, plus de trois quarts des entreprises automatisent leurs activités de production.
4. **Le financement des projets demeure largement interne**. Huit PME sur dix autofinancent leurs initiatives, et les plus petites entreprises accèdent moins aux prêts ou subventions disponibles.
5. **Les montants investis augmentent fortement avec la taille de l'entreprise**. Les projets médians varient d'environ 20 000 \$ pour une microentreprise à 2,75 M\$ pour une grande entreprise; dans le secteur manufacturier, la médiane atteint 500 000 \$.
6. **Le délai de rentabilisation diffère selon la taille des entreprises**. Parmi celles qui déclarent avoir déjà observé un retour sur investissement, près des trois quarts l'ont obtenu en moins de trois ans, surtout dans les microentreprises. À l'inverse, 42 % des grandes entreprises n'avaient pas encore récupéré leurs investissements.
7. **Les entreprises qui automatisent déclarent observer des gains de productivité**, plus visibles dans les petites structures que dans les moyennes et grandes entreprises.
8. **Les microentreprises obtiennent les meilleurs rendements de leurs investissements en automatisation**, avec des gains de productivité proportionnellement plus élevés que dans les entreprises de plus grande taille.

“

Il devient essentiel d'automatiser l'ensemble de nos processus, car cette approche offre plusieurs avantages déterminants. L'automatisation permet d'abord d'accroître la sécurité, en réduisant l'exposition des travailleurs aux tâches répétitives, exigeantes physiquement ou potentiellement dangereuses. Elle contribue aussi à un gain de rapidité, en optimisant les cadences de production et en limitant les temps d'arrêt liés aux interventions manuelles. Enfin, elle améliore l'efficacité globale, en garantissant une meilleure précision, une constance accrue de la qualité et une utilisation optimale des ressources.

- Propriétaire d'entreprise, secteur manufacturier, Québec

”

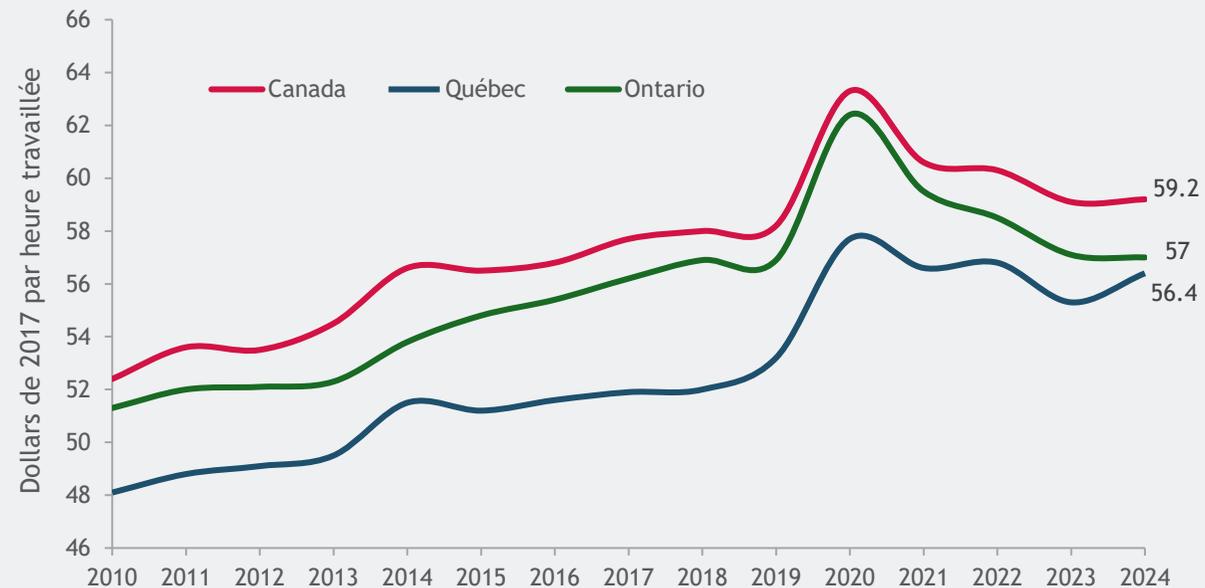


Introduction : Automatiser pour combler l'écart de productivité dans un contexte plus exigeant

Les entreprises québécoises évoluent dans un climat de plus en plus contraignant, marqué par la montée du protectionnisme, la multiplication des tarifs douaniers, la perturbation des chaînes d'approvisionnement, la hausse des coûts des intrants et une pénurie de main-d'œuvre qualifiée.

Au-delà de ces pressions conjoncturelles, une faiblesse structurelle continue de freiner le potentiel économique du Québec : le retard persistant de productivité. En 2024, la productivité horaire du Québec s'élevait à 56,4 dollars (en dollars enchaînés de 2017), contre 59,2 dollars à l'échelle nationale et 57 dollars en Ontario (Figure 1).

Figure 1 - La productivité québécoise à la traîne derrière la moyenne nationale et ontarienne



Source: Statistique Canada. Tableau 36-10-0480-01. [Productivité du travail et mesures connexes par industrie du secteur des entreprises et par activité non-commerciale, conformes aux comptes des industries.](#) (Secteur des entreprises)

Les PME, véritable épine dorsale de l'économie québécoise, constituent 99,7 % des entreprises et rassemblent environ 55 % de l'emploi salarié^{1,2}. Elles se trouvent en première ligne face aux multiples défis actuels et doivent non seulement maintenir leur compétitivité dans un environnement d'affaires de plus en plus complexe, mais aussi composer avec des ressources limitées.

Dans ce contexte, l'adoption de technologies numériques, l'automatisation des processus et l'investissement dans les compétences humaines ne sont plus de simples options, mais des leviers stratégiques pour améliorer la productivité et assurer leur compétitivité.



« Nous sommes un fournisseur de solutions d'automatisation pour le secteur manufacturier, nous constatons chaque jour d'immenses possibilités d'amélioration de la productivité. En tant qu'organisation, nous investissons dans l'automatisation de nos propres processus. »

- Propriétaire d'entreprise de commerce en gros, Québec

Le virage vers l'automatisation des PME québécoises est bien amorcé et continue de s'accélérer. En 2021, 33 % d'entre elles avaient lancé un projet d'automatisation et, parmi celles-ci, 81 % constataient déjà des résultats positifs³. En janvier 2025, 39 % prévoyaient accroître leurs investissements technologiques et 32 % en automatisation – des taux nettement supérieurs à la moyenne nationale (30 % et 22 %)⁴.

Ce dynamisme témoigne d'une volonté claire de combler le retard en performance. Toutefois, plusieurs freins persistent : coûts d'implantation élevés, financement limité, manque d'information et perception que l'entreprise est « trop petite » pour automatiser. Lever ces obstacles sera essentiel pour continuer à soutenir l'adoption de l'automatisation auprès des PME québécoises.

Fort de ce constat, depuis plusieurs années, la FCEI analyse l'évolution de l'adoption de l'automatisation par les PME québécoises afin d'en brosser un portrait clair et de suivre les tendances émergentes. Pour cette nouvelle étude, la FCEI collabore avec Investissement Québec, qui a fait de la productivité un axe stratégique majeur et déploie diverses initiatives pour stimuler l'investissement, accélérer l'innovation et améliorer la performance des entreprises.

Prolongement de notre étude de 2023 sur l'état de l'automatisation au sein des entreprises québécoises, cette étude vise à approfondir la compréhension des dynamiques d'automatisation et de productivité. Une attention particulière est accordée au secteur manufacturier⁵, à la fois fortement exposé aux tensions commerciales et porteur d'un important potentiel de transformation économique pour le Québec. L'analyse repose sur un sondage mené auprès de 571 entrepreneurs membres de la FCEI et clients d'Investissement Québec, réalisé entre le 22 mai et le 9 juillet 2025. L'analyse porte toutefois exclusivement sur l'ensemble des PME dans cet échantillon qui ont réalisé de l'automatisation soit 353 PME membres de la FCEI et clients d'Investissement Québec.

La productivité demeure la principale motivation des projets d'automatisation

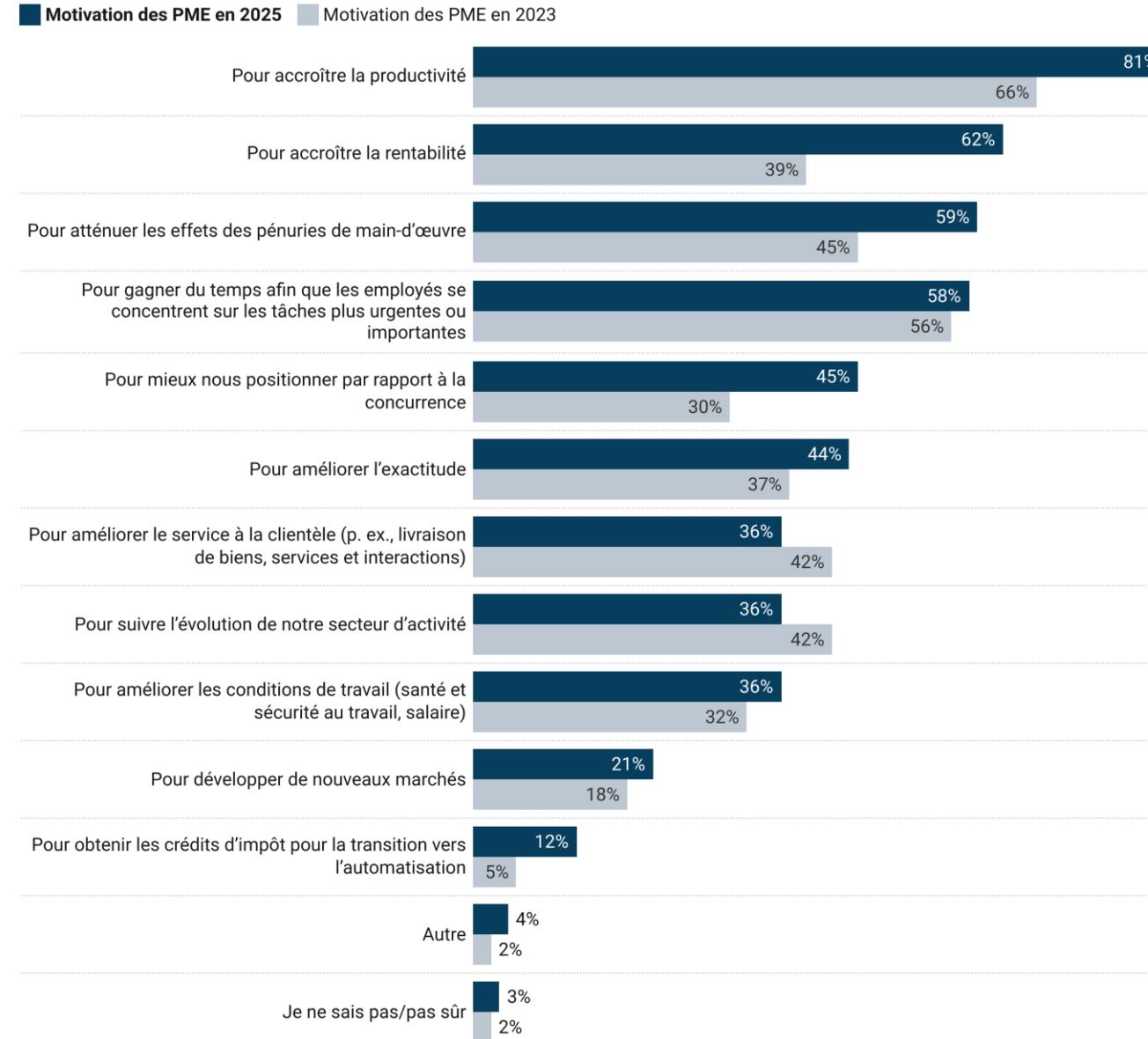
En deux ans, l'automatisation a gagné une place plus importante dans les priorités des entreprises québécoises. L'intérêt demeure fort, mais les motivations ont évolué, reflétant une posture plus résolue. La productivité s'impose comme la principale motivation, citée par 81 % des entreprises en 2025 contre 66 % en 2023 (figure 2).

Viennent ensuite la recherche de rentabilité (62 % contre 39 % en 2023) et le besoin de répondre aux pénuries de main-d'œuvre (59 % contre 45 %). Le gain de temps opérationnel demeure stable (58 %), permettant de réduire les tâches répétitives. Enfin, une part croissante des entreprises cherche à mieux se positionner face à la concurrence (45 % contre 30 %) et à améliorer l'exactitude des opérations (44 % contre 37 %).

Ces résultats indiquent que l'automatisation est perçue de plus en plus comme une réponse à la fois aux contraintes opérationnelles et aux enjeux de compétitivité.



Figure 2 - La croissance de la productivité et l'efficacité des employés sont les principales motivations autour de l'adoption de l'automatisation



Source: FCEI - Sondage sur l'automatisation réalisé en collaboration avec Investissement Québec, Mai -Juillet 2025, n= 352.

FCEI, Sondage Omnibus du Québec, 20 avril au 31 mai 2023, n = 564.

Question : Au cours des trois dernières années, quelles sont les principales raisons qui vous ont poussé à intégrer l'automatisation dans votre entreprise (Sélectionnez toutes les réponses pertinentes) ?

Note : Seules les PME ayant fait de l'automatisation sont présentées

La production et l'administration sont les fonctions les plus automatisées

L'automatisation demeure concentrée sur des fonctions bien précises au sein des entreprises québécoises. Deux types d'automatisation se démarquent clairement : les tâches administratives (automatisées par 55 % des entreprises manufacturières et 66 % des autres secteurs) et les procédés industriels ou robotiques (77 % dans le manufacturier contre 27 % ailleurs).

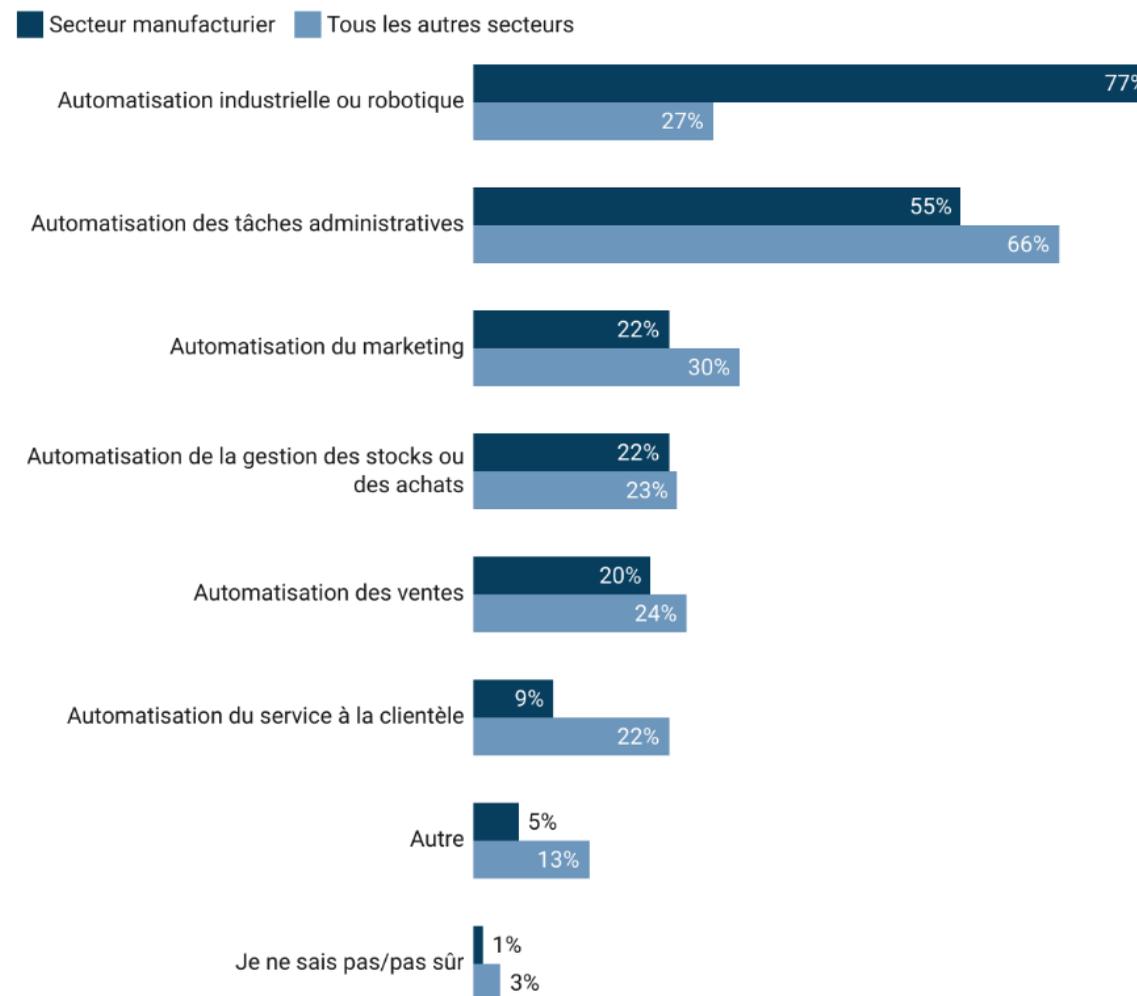
Les autres formes d'automatisation restent moins fréquentes : le marketing (22 % dans le manufacturier et 30 % dans les autres secteurs), les stocks et achats (22-23 %), les ventes (20-24 %) et service à la clientèle (9 % contre 22 %). Cela traduit une approche encore ciblée de l'automatisation, centrée sur les opérations jugées prioritaires.

Dans le manufacturier, l'automatisation vise en priorité la modernisation de la production : près de huit entreprises sur dix y ont recours, ce qui reflète la pression à améliorer l'efficacité des procédés industriels, à compenser la rareté de main-d'œuvre spécialisée et à maintenir leur compétitivité sur les marchés.

Dans les autres secteurs, la priorité se déplace vers les fonctions administratives et de gestion (deux entreprises sur trois), ainsi que vers le service à la clientèle et le marketing. Cette orientation montre que les entreprises non manufacturières utilisent l'automatisation surtout pour optimiser leurs processus internes, améliorer la relation avec leurs clients et soutenir leur présence numérique.

Globalement, bien que l'automatisation progresse dans l'ensemble des entreprises, son déploiement varie selon les besoins, les priorités et la nature des activités : modernisation de la production dans le manufacturier, contre allègement administratif et amélioration de la relation client dans les autres secteurs.

Figure 3 - Le manufacturier automatise la production, les autres secteurs misent sur l'administratif



Source: FCEI - Sondage sur l'automatisation réalisé en collaboration avec Investissement Québec, Mai -Juillet 2025, n= 337.
Question : Au cours des trois dernières années, dans quels domaines votre entreprise a-t-elle investi dans l'automatisation ? (Sélectionnez toutes les réponses pertinentes)

Note : Seules les PME ayant fait de l'automatisation sont présentées



Les projets d'automatisation sont surtout autofinancés mais de nombreux entrepreneurs utilisent aussi des soutiens publics

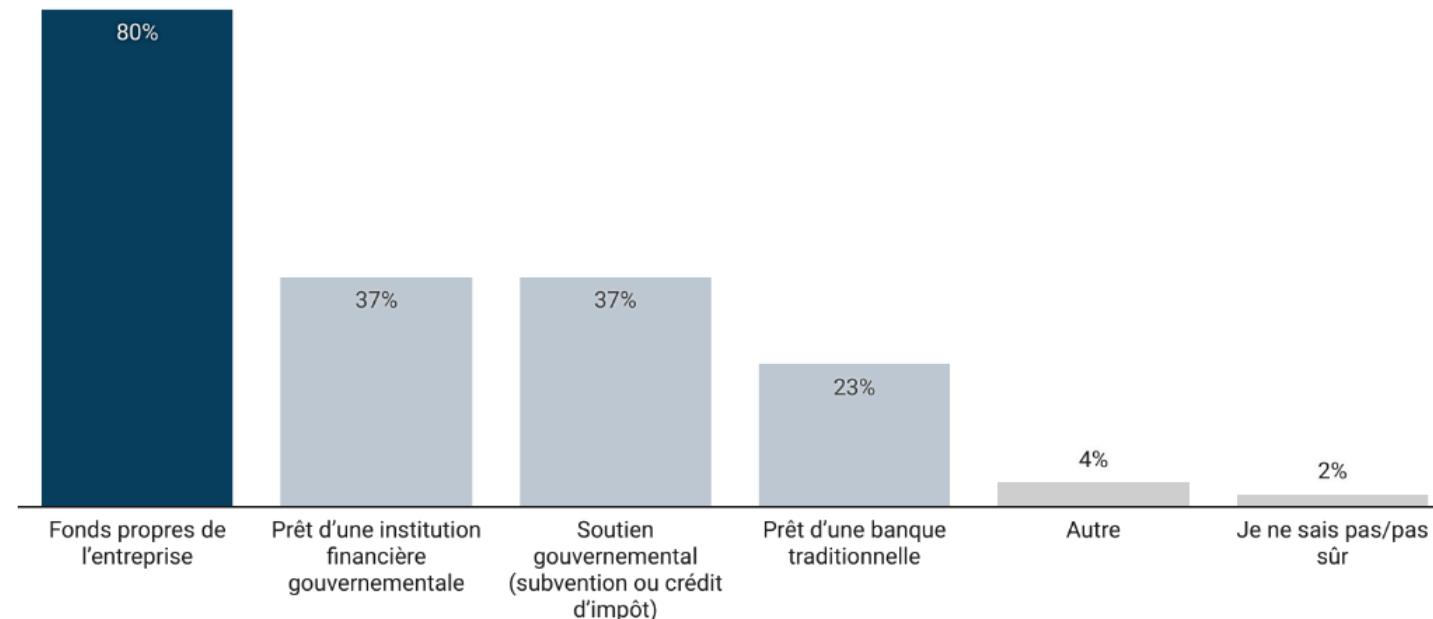
Le financement de l'automatisation repose surtout sur des fonds propres

Il est essentiel de comprendre comment les entreprises québécoises financent leurs projets. Identifier les sources mobilisées, la part du budget allouée et les mécanismes d'appui permet de mieux saisir les conditions réelles de mise en œuvre de l'automatisation.

L'automatisation des entreprises québécoises est financée d'abord par les ressources internes. Comme l'indique la figure 4, 80 % des entreprises mobilisent leurs fonds propres, une proportion stable quel que soit le secteur ou la taille de l'entreprise. Cette forte dépendance à l'autofinancement montre que l'investissement en automatisation repose largement sur la capacité des entreprises à puiser dans leurs moyens financiers immédiats.

Les autres sources de financement sont moins répandues mais révèlent des écarts importants. Près de 37 % des entreprises recourent à un prêt d'une institution financière gouvernementale (Investissement Québec, BDC) et autant à une subvention ou un crédit d'impôt. Le secteur manufacturier se distingue par un usage plus fréquent des prêts bancaires traditionnels (38 % contre 11 % ailleurs) et une capacité accrue à mobiliser les leviers publics : 56 % accèdent à un prêt gouvernemental et 51 % à une subvention, contre respectivement 21 % et 24 % dans les autres secteurs.

Figure 4 - Les PME financent majoritairement l'automatisation sur fonds propres



Source: FCEI - Sondage sur l'automatisation réalisé en collaboration avec Investissement Québec, Mai -Juillet 2025, n= 325.

Question : Comment avez-vous financé votre projet d'automatisation? (Sélectionnez toutes les réponses pertinentes)

Note : Seules les PME avant fait de l'automatisation sont présentées



Nous avons pu identifier certaines fonctions administratives où l'automatisation [...] est bénéfique. Par exemple, nous utilisons des outils d'intelligence artificielle pour optimiser la gestion des courriels, la préparation de documents internes tels que les procédures, les politiques et les contrats, ainsi que pour faciliter certaines tâches comptables. Nous restons convaincus que l'automatisation, notamment grâce à l'IA, représente une opportunité majeure.

- Propriétaire d'entreprise dans les services sociaux, Québec

Les différences apparaissent aussi selon la taille. L'autofinancement est dominant à tous les niveaux, mais plus encore dans les très petites entreprises : 82 % des entreprises de 0 à 4 employés utilisent essentiellement leurs fonds. En revanche, les plus grandes entreprises accèdent plus facilement aux aides publiques : près de 71 % d'entre elles contractent des prêts gouvernementaux et 67 % bénéficient de subventions, comparativement à 10 % et 18 % pour les plus petites entreprises respectivement.

Ces résultats illustrent une double réalité : d'un côté, un fort recours à l'autofinancement chez les PME, de l'autre, une sous-utilisation des mécanismes publics disponibles pour l'automatisation. Cette situation peut refléter différents facteurs, comme le manque de temps ou de disponibilité des dirigeants de PME, la priorité donnée à d'autres enjeux immédiats ou encore une connaissance partielle des programmes existants.

Un recours limité des PME à l'accompagnement-conseil

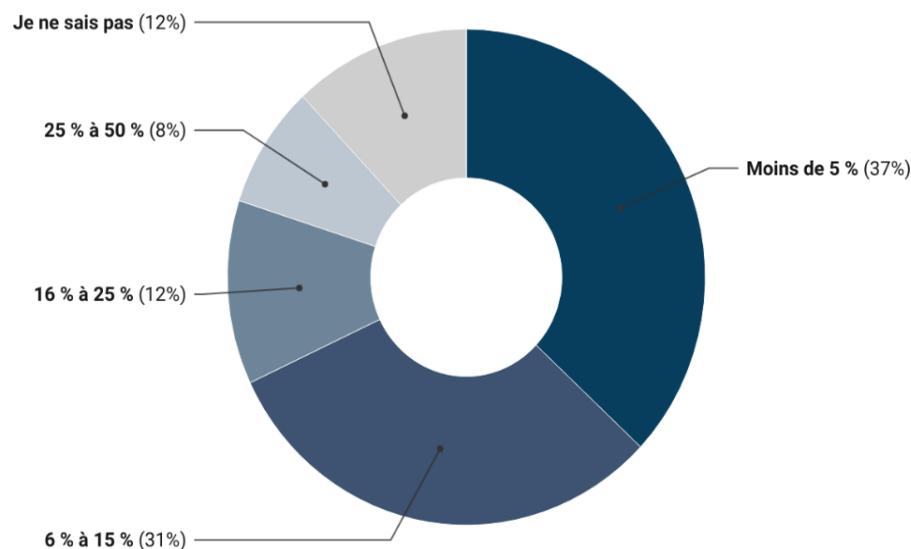
L'accompagnement-conseil représente un levier important pour orienter efficacement les projets d'automatisation, mais il reste sous-utilisé. Près du tiers des entreprises québécoises (30 %) ont fait appel à un consultant privé pour planifier ou implanter leur projet. L'accompagnement offert par des organismes publics, comme Investissement Québec ou les CCTT, demeure encore sous utilisé (18 %), bien qu'il soit davantage utilisé par les entreprises de plus grande taille.

Par ailleurs, 17 % des entreprises déclarent qu'elles auraient souhaité être accompagnées, mais ne l'ont pas été, avec une occurrence plus élevée chez les plus petites structures, notamment celles comptant entre 5 et 19 employés. À l'inverse, un tiers des entreprises indiquent ne pas avoir eu besoin d'aide, avec une proportion particulièrement élevée (45 %) parmi les PME de 0 à 4 employés, ce qui peut refléter la simplicité des projets ou une volonté d'autonomie.

Budget prudent pour les petites entreprises, ambitieux pour le manufacturier et les moyennes

La part du budget consacrée à l'automatisation varie fortement d'une entreprise à l'autre. Comme le montre la figure 5, 37 % des entreprises québécoises y consacrent moins de 5 % de leur budget annuel, tandis que 31 % investissent entre 6 % et 15 %. Une entreprise sur cinq dépasse le seuil de 16 %, et 8 % y allouent entre 25 % et 50 %. Ces résultats indiquent que si l'automatisation demeure encore un poste budgétaire limité pour une majorité d'entreprises, une part significative y consacre déjà des moyens plus importants.

Figure 5 - Les entreprises en majorité consacrent moins de 15 % de leur budget à l'automatisation



Source: FCEI - Sondage sur l'automatisation réalisé en collaboration avec Investissement Québec, Mai - Juillet 2025, n= 279.

Question : Approximativement, à quelle proportion de votre budget opérationnel annuel correspondent les coûts d'investissement dans l'automatisation? (Sélectionner une seule réponse)

Note : Seules les PME ayant fait de l'automatisation sont présentées

Des écarts notables apparaissent selon le secteur d'activité. Près de la moitié des entreprises hors manufacturier (47 %) investissent moins de 5 % de leur budget, alors que cette proportion tombe à 27 % dans le secteur manufacturier. Les entreprises manufacturières se distinguent par des investissements plus soutenus : 39 % y consacrent entre 6 % et 15 % de leur budget, contre seulement 24 % dans les autres secteurs. Cela confirme le rôle moteur du manufacturier, pour lequel l'automatisation représente à la fois un levier de compétitivité et une nécessité face aux pressions liées aux coûts et à la productivité.

La taille de l'entreprise joue également un rôle structurant. Parmi les très petites entreprises (0 à 4 employés), 43 % investissent moins de 5 %, un comportement similaire à celui des petites entreprises de 5 à 19 employés. En revanche, les entreprises de taille moyenne tendent à consacrer des parts plus importantes, traduisant une volonté d'intégrer l'automatisation comme outil de croissance et d'optimisation de processus plus complexes. À mesure que la taille augmente, les projets deviennent non seulement plus ambitieux, mais aussi plus coûteux et techniquement exigeants.

En somme, si l'automatisation est bel et bien perçue comme une priorité stratégique, elle demeure encore, pour la majorité des entreprises, un investissement limité et souvent graduel. Les plus petites entreprises abordent ces projets de façon prudente, privilégiant des solutions numériques ou des gains ponctuels, tandis que les entreprises manufacturières et de taille moyenne se démarquent par des initiatives plus robustes, inscrites dans une logique de transformation à moyen et long terme. Cette polarisation entre prudence et ambition reflète à la fois la diversité des réalités d'affaires et les défis liés à la capacité d'investissement.

“

Dans notre cas, l'automatisation a été très profitable. Ce n'est pas lié directement à nos machines, mais surtout la façon de faire travailler nos machines et nos employés. Sortir des rapports financiers et des tableaux de bord fiables est primordial et instantané. Nous pouvons réagir très rapidement.

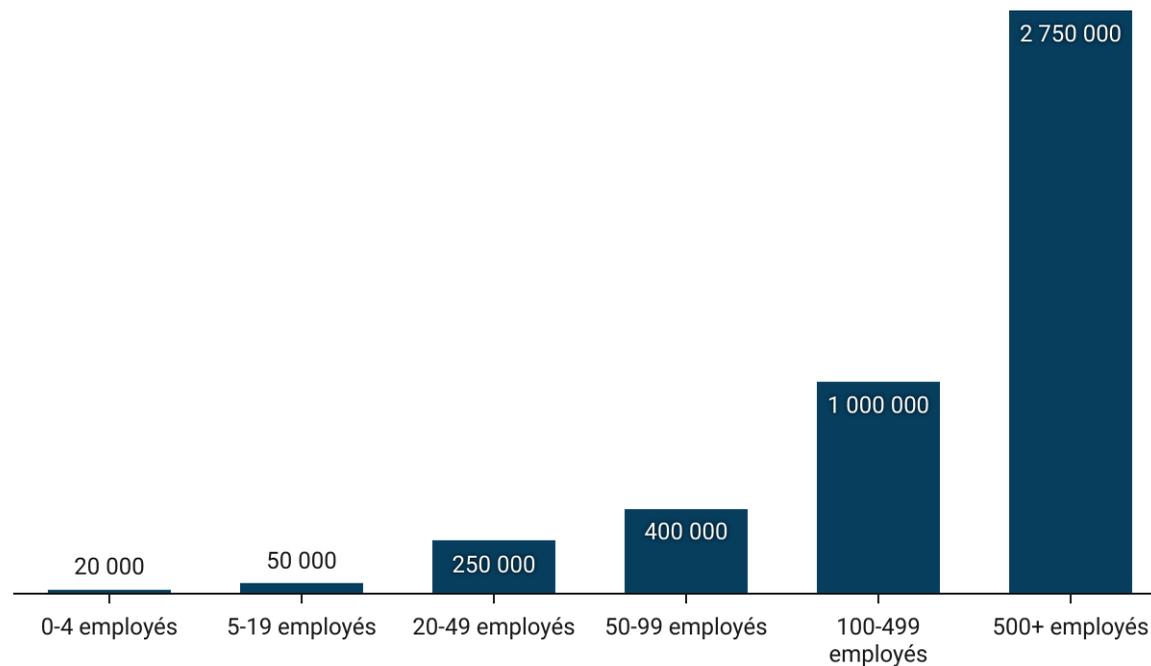
- Propriétaire d'entreprise dans le secteur manufacturier, Québec



Les investissements croissants avec la taille, mais proportionnés par employé

Les coûts d'automatisation augmentent nettement avec la taille des entreprises (figure 6). Les microentreprises (0-4 employés) investissent un montant médian d'environ 20 000 \$, ce qui reste relativement accessible et reflète souvent l'adoption d'outils numériques ou de solutions légères (Figure 6). Ce coût médian grimpe à 50 000 \$ pour les petites entreprises (5-19 employés), puis croît rapidement avec la taille : 250 000 \$ pour les petites entreprises de 20 à 49 employés et 400 000 \$ pour les entreprises de 50 à 99 employés. Pour les PME de 100 à 499 employés, le saut est considérable avec 1 M\$ d'investissement médian, et encore plus marqué pour les grandes entreprises de 500 employés et plus, qui atteignent 2,75 M\$. En valeur absolue, une grande entreprise engage près de 140 fois plus de capital qu'une microentreprise dans son processus d'automatisation.

Figure 6 - Coûts médians d'automatisation selon la taille de l'entreprise (\$CAD)



Source: FCEI - Sondage sur l'automatisation réalisé en collaboration avec Investissement Québec, Mai -Juillet 2025, n= 275.

Question : À combien s'élèvent approximativement vos coûts d'investissement pour mettre en œuvre votre processus d'automatisation au cours des trois dernières années? (Entrer un montant approximatif)

Notes : 1) Seules les PME ayant déclaré avoir entrepris un projet d'automatisation et fourni des données sur leurs investissements sont incluses.

2) La médiane est utilisée afin de limiter l'influence des valeurs extrêmes et de mieux représenter la tendance centrale des réponses.

Cette forte disparité est toutefois relativisée lorsqu'on rapporte les coûts au nombre d'employés. Quelle que soit la taille, l'investissement médian se situe généralement entre 2 500 \$ et 5 500 \$ par employé, ce qui montre que l'effort d'automatisation est proportionnel au poids organisationnel de chaque entreprise. En d'autres termes, si les grandes entreprises mobilisent des montants absolus beaucoup plus élevés, elles ne supportent pas nécessairement une charge individuelle plus lourde que les plus petites. Cela suggère que l'automatisation représente un levier d'efficacité jugé pertinent à toutes les échelles et que les différences constatées découlent avant tout de la taille des effectifs et de la complexité des systèmes à moderniser.

L'analyse sectorielle renforce cette lecture. Dans les secteurs hors fabrication, le coût médian d'automatisation est de 54 000 \$, soit un niveau relativement proche de celui observé chez les petites structures. À l'inverse, le secteur manufacturier se démarque avec un investissement médian de 500 000 \$, soit près de dix fois plus. Cette différence traduit la nature hautement capitaliste de l'automatisation industrielle, où l'acquisition de robots, de machines spécialisées et de lignes de production automatisées entraîne des coûts bien supérieurs à ceux associés à l'implantation de logiciels ou de solutions organisationnelles dans les autres secteurs.

En somme, les investissements en automatisation suivent une logique à la fois de taille et de secteur : plus l'entreprise est grande et plus elle opère dans un secteur intensif en équipements, plus les montants engagés sont élevés. Néanmoins, l'effort par employé demeure étonnamment homogène, ce qui témoigne d'une convergence dans la perception de l'automatisation comme un investissement proportionné et stratégique, quelle que soit la dimension de l'entreprise.

Une part importante des projets d'automatisation génère un retour sur investissement rapide

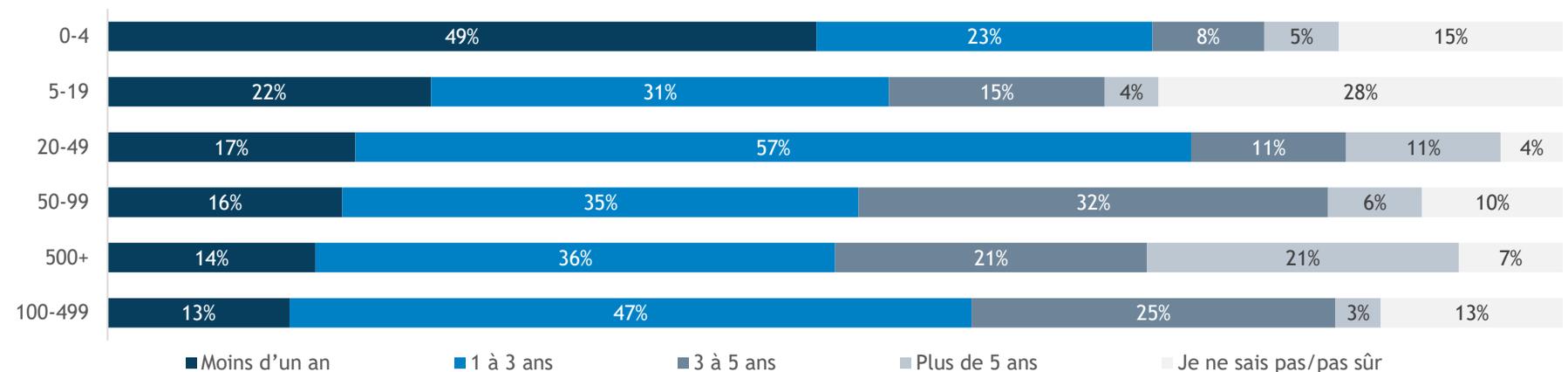
À l'échelle du Québec, près d'une entreprise sur trois (33 %) n'a pas encore rentabilisé son investissement en automatisation, et 10 % demeurent incertaines. Parmi celles qui ont observé un retour sur investissement, la grande majorité (62 %) l'ont obtenu en moins de trois ans, ce qui confirme que l'automatisation génère généralement des gains assez rapides.

Des différences apparaissent toutefois selon le secteur. Dans le manufacturier, la rentabilisation est plus régulière mais étalée : Parmi celles qui ont rentabilisé, seuls 12 % obtiennent un retour en moins d'un an, tandis que plus de la moitié (53 %) le font en 1 à 3 ans. Dans les autres secteurs, les retours rapides sont plus fréquents (31 % < 1 an), mais l'incertitude y est aussi plus élevée (21 %).

La taille de l'entreprise joue également un rôle déterminant (figure 7). Parmi celles qui ont réussi à rentabiliser leurs projets, les microentreprises (0 à 4 employés) sont les plus susceptibles d'obtenir un retour rapide (49 % en moins d'un an), mais elles présentent aussi une forte variabilité. Les entreprises de 20 à 49 employés se démarquent comme les plus efficaces à moyen terme, avec 57 % rentabilisant leurs investissements entre un et trois ans. Elles sont talonnées par les PME de 100 à 499 employés, dont 47 % observent un retour dans la même fenêtre temporelle. À l'inverse, les grandes entreprises de 500 employés et plus affichent des délais plus longs, 42 % d'entre elles devant attendre plus de trois ans avant de rentabiliser leurs projets.

En somme, si l'automatisation s'avère rentable pour une majorité de PME dans un délai relativement court, la vitesse de retour varie fortement : rapide chez les plus petites, plus progressive chez les grandes.

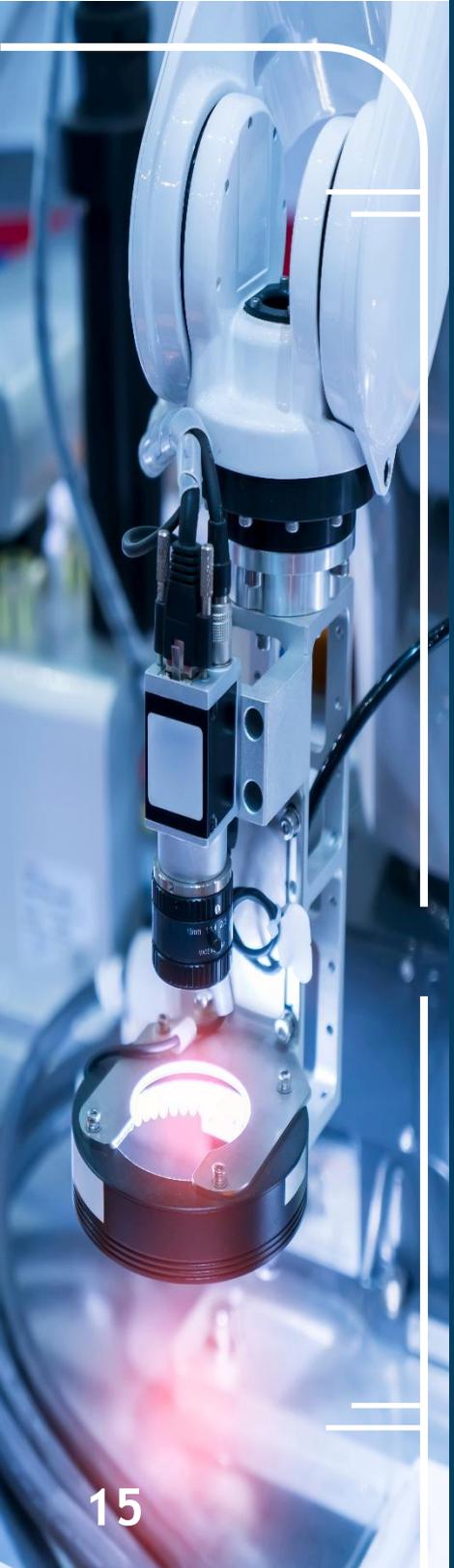
Figure 7 - Automatisation : vite rentabilisée par les petites, lente pour les grandes



Source: FCEI - Sondage sur l'automatisation réalisé en collaboration avec Investissement Québec, Mai -Juillet 2025, n= 326.

Question : Combien de temps avez-vous mis à rentabiliser votre investissement? (Sélectionner une seule réponse)

Notes : Seules les PME ayant déclaré avoir observé une rentabilité sur leurs investissements sont présentés.



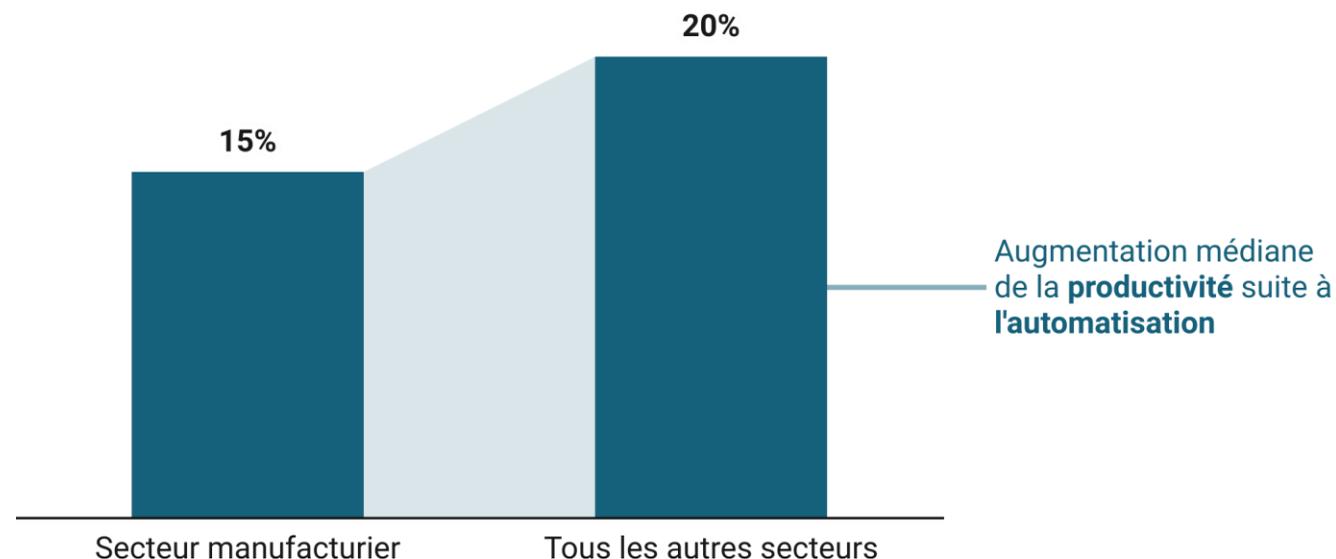
Les gains de productivité sont réels et plus marqués dans les plus petites entreprises

Lorsqu'on interroge les entreprises sur les gains de productivité découlant de l'automatisation, le gain médian observé s'établit à 17 %. Comme le montre la figure 8, ce résultat varie selon le secteur et la taille des entreprises. Les secteurs non manufacturiers affichent une progression médiane de 20 %, supérieure à celle observée dans le manufacturier (15 %).

Du côté de la taille, les PME de 20 à 49 employés et les microentreprises (0-4 employés) affichent toutes deux une hausse médiane de 20 %. Les gains se révèlent plus modestes pour les entreprises de 100 à 499 employés, qui rapportent une médiane de 10 %. Les grandes entreprises de 500 employés et plus se situent dans une position intermédiaire, avec 17,5 %, soit un niveau proche de la tendance québécoise.

Ces écarts suggèrent que l'automatisation produit un effet proportionnellement plus important dans les petites et moyennes structures, où elle transforme directement les processus et les performances. Dans les grandes entreprises, les bénéfices existent, mais s'inscrivent davantage dans une logique d'optimisation progressive que de transformation radicale.

Figure 8 - Hausse médiane de la productivité après l'automatisation, selon le secteur



Source: FCEI - Sondage sur l'automatisation réalisé en collaboration avec Investissement Québec, Mai -Juillet 2025, n= 138.

Question : Approximativement, quel est le pourcentage d'augmentation de la productivité que vous avez remarqué suivant l'intégration de l'automatisation dans votre entreprise? (Entrer un pourcentage approximatif)

Notes : 1) Seules les PME ayant déclaré avoir observé une augmentation de la productivité sur leurs investissements sont présentés.

2) Les chiffres de gain de productivité constituent un ordre de grandeur indicatif et ne doivent pas être interprétés comme une mesure standardisée ou directement comparable entre entreprises.

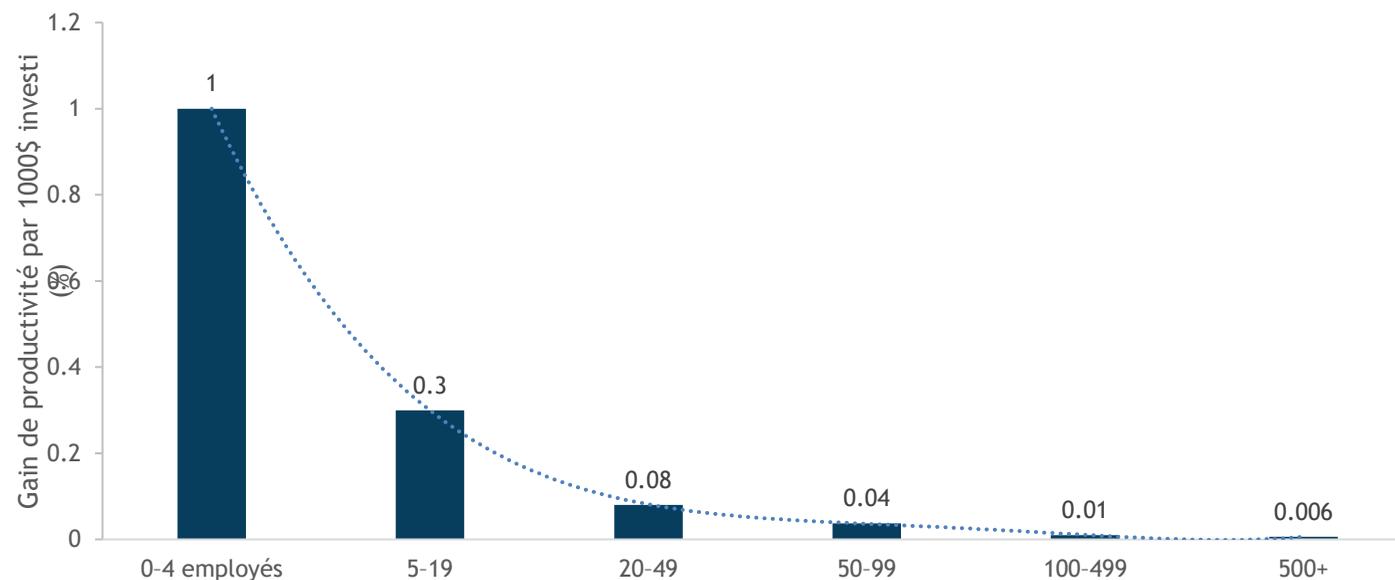
Gains relatifs de productivité : les petites PME gagnent plus par dollar investi

L'analyse des données révèle une nette tendance de rendements décroissants dans l'automatisation des PME au Québec. Les très petites entreprises (0-4 employés) enregistrent le meilleur rendement relatif, avec environ 1 % de gain de productivité pour chaque tranche de 1 000 \$ investis, grâce à des investissements médians relativement modestes de 20 000 \$ qui se traduisent par un accroissement médian de productivité d'environ 20 % (Voir méthodologie pour plus de détails).

À l'inverse, plus la taille de l'entreprise augmente, plus le rendement marginal diminue : les PME de 100 à 499 employés ne dégagent plus que 0,01 % de productivité par 1 000 \$ investi, et les grandes entreprises de plus de 500 employés tombent à 0,0065 %, malgré des investissements médians dépassant 2,7 millions de dollars. Cette dynamique suggère que les premiers dollars investis en automatisation génèrent les plus grands bénéfices, en particulier pour les micros et petites entreprises qui peuvent transformer rapidement leurs processus avec des solutions simples et peu coûteuses. De plus, les grandes entreprises ont déjà des processus rigoureux et sont probablement plus productives. Cela peut expliquer pourquoi les gains de productivité pour les grandes entreprises sont moins significatifs que ceux des petites entreprises. Il reste que ces effets sont tout autant stratégiques et positifs pour l'entreprise.

Pour autant, les gains absolus dans les grandes entreprises demeurent significatifs: l'automatisation y joue un rôle d'optimisation progressive plutôt que de transformation radicale, ce qui justifie des investissements plus lourds et un accompagnement adapté.

Figure 9 - Les petites PME tirent le maximum de chaque dollar investi en automatisation



Source: Calculs des auteurs basés sur les résultats du sondage

Note : Les chiffres de gain de productivité constituent un ordre de grandeur indicatif et ne doivent pas être interprétés comme une mesure standardisée ou directement comparable entre entreprises.



“

La technologie joue désormais un rôle central et stratégique dans la plupart des PME. Elle ne se limite plus aux fonctions informatiques de base, mais s'étend à tous les aspects de l'entreprise : productivité, communication, marketing, gestion de la relation client, cybersécurité et même culture organisationnelle.

- Propriétaire d'une entreprise de services personnels et divers, Québec

”



Les obstacles à l'automatisation relèvent surtout du budget et des ressources disponibles dans les PME

Le principal frein à l'automatisation pour les PME demeure le coût des investissements, cité par 44 % des répondants. S'ajoutent à cela la difficulté à trouver une solution adaptée aux besoins spécifiques de l'entreprise (30 %) et la santé financière globale des organisations (28 %). Ces chiffres traduisent une réalité budgétaire contraignante pour de nombreuses PME, qui peinent à concilier ambition technologique et marge de manœuvre financière.

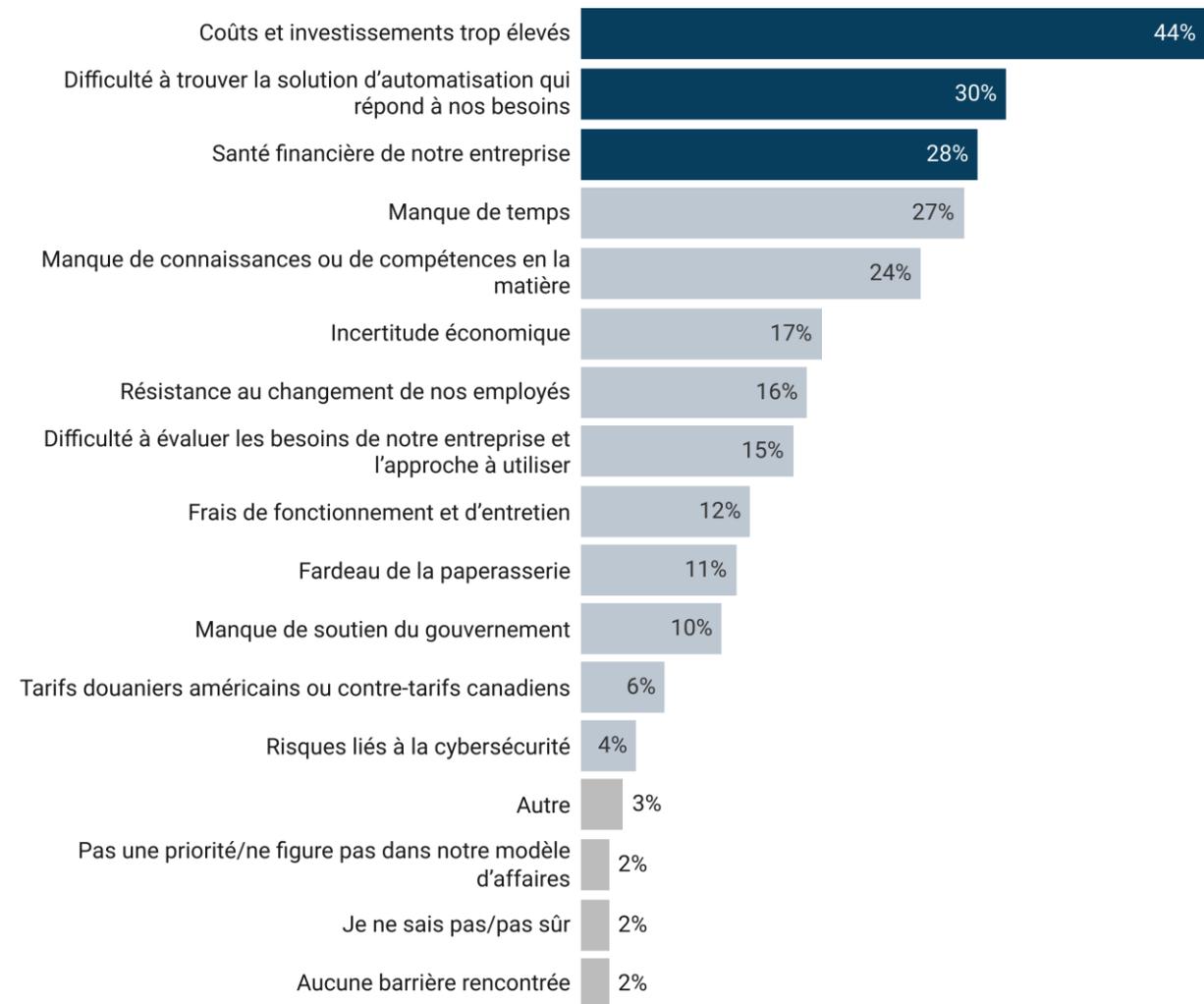
Au-delà des enjeux financiers, d'autres barrières concernent les ressources internes : le manque de temps (27 %) et le manque de compétences ou de connaissances en automatisation (24 %) figurent parmi les barrières les plus importantes. L'incertitude économique (17 %) accentue également la prudence des dirigeants face à la rentabilité des projets.

Le soutien gouvernemental est cité par seulement 10 % des répondants, indiquant que, malgré l'existence de programmes, ceux-ci demeurent relativement peu utilisés par les PME.

Enfin, contrairement à une idée répandue, la résistance au changement des employés apparaît comme un obstacle secondaire (16 %). Cela suggère que l'automatisation, loin d'être perçue comme une menace pour l'emploi, se traduit davantage par une réorganisation des tâches et une amélioration des conditions de travail. Comme le souligne un entrepreneur manufacturier : « *Pour nous, l'automatisation a été très profitable. Ce n'est pas lié directement à nos machines, mais à la façon de faire travailler nos machines et nos employés.* »

Dans bien des cas, elle semble plutôt soulager les équipes des tâches répétitives et à faible valeur ajoutée, renforçant leur rôle stratégique dans l'entreprise.

Figure 10 - Les principaux obstacles à l'automatisation



Source: FCEI - Sondage sur l'automatisation réalisé en collaboration avec Investissement Québec, Mai -Juillet 2025, n= 326. Question : Quels sont les principaux obstacles à la transition vers l'automatisation? (Sélectionner trois réponses au maximum)

A vertical industrial machine, likely a precision drill or lathe, is shown in a close-up shot. The machine is metallic and has a drill bit positioned above a workpiece. The background is a soft, out-of-focus blue. The number '30' is visible on the machine's body.

Conclusion : Transformer la volonté d'automatiser en un levier de croissance et de productivité durable

L'automatisation s'impose comme un levier incontournable pour combler le retard de productivité des PME québécoises, dans un contexte économique marqué par la concurrence internationale, l'incertitude et la pression sur les coûts.

Les données de l'enquête montrent que les entreprises qui investissent en automatisation obtiennent des gains mesurables de productivité, allant de 10 % à 20 % selon la taille, même si les investissements médians restent proportionnellement modestes (20 000 \$ pour les microentreprises, contre 2,75 M\$ pour les grandes). Cette tendance illustre un phénomène clair de rendements décroissants : les plus petites PME tirent proportionnellement davantage de chaque dollar investi, alors que les grandes doivent engager des montants beaucoup plus importants pour obtenir des gains similaires.

Plusieurs freins subsistent toutefois. Le coût perçu des investissements (44 %), la difficulté à identifier une solution adaptée (30 %), la santé financière des entreprises (28 %), ainsi que le manque de temps (27 %) et de compétences internes (24 %) limitent encore le passage à l'action. Ces obstacles mettent en évidence les contraintes financières et organisationnelles auxquelles font face de nombreuses PME.

Si le secteur manufacturier demeure le chef de file en matière d'automatisation, les résultats indiquent que tous les secteurs pourraient en bénéficier. Le dynamisme observé en 2025, avec des intentions d'investissement supérieures à la moyenne nationale, montre que les PME québécoises sont prêtes à évoluer. Ce potentiel existe bel et bien : il reste désormais à créer les conditions favorables pour transformer cette volonté en un véritable moteur de croissance et de compétitivité durable.



Méthodologie

Sondage sur l'automatisation et la productivité des PME québécoises

- **Type** : sondage en ligne réalisé par la FCEI.
- **Échantillon** : membres de la FCEI et clients d'Investissement Québec.
- **Période** : du 22 mai au 9 juillet 2025.
- **Taille de l'échantillon** : 571 répondants, propriétaires d'entreprises canadiennes issus de tous les secteurs et régions du Québec.
- **Nature de l'échantillon**
L'échantillon est non probabiliste. Les résultats reflètent les répondants et ne peuvent pas être généralisés à l'ensemble des PME québécoises. Ils doivent donc être interprétés comme des tendances indicatives plutôt que comme des estimations représentatives. À titre comparatif, un échantillon probabiliste de même taille aurait une marge d'erreur d'environ $\pm 4,1\%$ (19 fois sur 20).

Référence méthodologique:

Plus d'informations sur la méthodologie de sondage de la FCEI : [Méthodologie de recherche de la FCEI](#)

Définitions :

- La productivité du travail est évaluée comme le rapport de la valeur ajoutée réelle aux heures travaillées. La valeur ajoutée réelle pour chaque agrégat est calculée sur la base d'un indice-chaîne de type Fisher.

Calcul de l'accroissement de la productivité par dollar investi :

Le gain relatif de productivité pour 1 000 \$ investis dans la classe g est défini comme :

$$Gain_{g,100\$} = \frac{\text{Gain median de productivité}_g(\%) }{\left(\frac{\text{Investissement median}_g}{1000}\right)}$$

L'analyse repose sur les médianes agrégées par classe, et non sur un échantillon apparié.

Variables et choix statistiques

- **Investissement typique** : médiane des montants rapportés par classe de taille.
- **Gain de productivité typique** : médiane des pourcentages rapportés par classe de taille.
- **Choix de la médiane** : elle réduit l'influence des valeurs extrêmes, particulièrement fréquentes chez les grandes entreprises où certains investissements atteignent des niveaux très élevés.

Auteurs



François Vincent est Vice Président pour le Québec, FCEI



Ilona Sevré est Analyste des politiques publiques, FCEI



Alchad Alegbeh est Analyste de recherche à la FCEI



Alexandre Larouche-Maltais est Directeur de projets principal chez Investissement Québec

À propos de la FCEI

La FCEI est une organisation non partisane qui représente exclusivement les intérêts de 100 000 petites et moyennes entreprises au Canada. Sa capacité de recherche est inégalée, car elle peut recueillir auprès de ses membres des informations concrètes et actuelles sur les enjeux qui influencent directement leurs activités quotidiennes et leur rentabilité. À ce titre, la FCEI constitue une source précieuse d'informations à jour dont les gouvernements peuvent tenir compte dans l'élaboration de politiques ayant un impact sur les petites entreprises canadiennes.

Pour en savoir plus, visitez fci.ca. To learn more, visit cfib.ca.

À propos d'Investissement Québec

Investissement Québec participe activement au développement économique du Québec en stimulant l'innovation et la productivité des entreprises, l'entrepreneuriat et le repreneuriat, ainsi que l'augmentation de l'investissement et des exportations.

Partout au Québec, nous accompagnons les entrepreneurs et dirigeants dans la croissance de leur entreprise en les conseillant, en les finançant et en les aidant à croître et à innover.

Notes de fin :

1. Institut de la statistique du Québec, [Nombre d'entreprises actives au Québec](#)
2. Statistiques Canada, [Contribution à l'emploi du secteur privé, la création brute d'emplois et la destruction par taille d'entreprise, provinces et les territoires - Portail du gouvernement ouvert](#)
3. Bomal, Laure-Anna, Retour en force des pénuries de main-d'œuvre. FCEI, 2021
4. FCEI, Votre Voix - sondage de janvier 2025, du 9 au 31 janvier 2025
5. Plus de la moitié des répondants aux questions du sondage proviennent du secteur manufacturier, qui est le secteur s'étant le plus investi sur la question. Dans ce rapport, de nombreuses analyses sont réalisées en comparant le secteur manufacturier avec l'ensemble des autres secteurs d'activité.

